

Comment je travaille dans ma classe : DEUX EXEMPLES DE TRAVAIL SUR LA LANGUE A PARTIR DU TEXTE LIBRE

La mise au point du texte libre nous a posé de gros problèmes après 1968 et après la diffusion des I.O. de 1972 sur la rénovation de l'enseignement du français. Notre volonté de nous démarquer de ceux qui faisaient du texte libre le prétexte à un travail sur la langue se substituant aux exercices scolaires tout en conservant la fonction nous a conduit à durcir nos déclarations sur la pratique du texte libre. Il ne faisait pas bon affirmer dans le mouvement qu'on «mettait au point» le texte libre, encore moins qu'on l'«exploitait». Donc personne ne le disait mais tout le monde le faisait... dans la clandestinité, l'angoisse, le doute. Ce climat ne favorisait pas les communications d'expériences. Il n'est que de constater le vide des productions de ce «module» dans les revues et les rencontres jusqu'à ces deux dernières années. Cette réaction est passée. Il convient de reconsidérer le problème.

Il ne s'agit pas de se démarquer pour le plaisir d'être original. Il s'agit de savoir si les choix fondamentaux opérés par la pédagogie Freinet aujourd'hui se retrouvent dans la pratique quotidienne du texte libre. Concernant la mise au point du texte libre, il s'agit de dire s'il existe ou non un lien direct entre l'expression et la maîtrise des codes (oral ou écrit) utilisés par l'enfant pour la communiquer aux autres. Il s'agit de dire si l'apprentissage et le perfectionnement du code oral et/ou écrit se fait à partir de l'expression de l'enfant ou s'il doit en être totalement dissocié.

Il s'agit de rechercher si «toucher» au texte de l'enfant constitue une action qui censure, mutile, tarit l'expression de l'enfant à perfectionner sa langue comme outil de communication de lui vers les autres et des autres vers lui tout en conservant l'authenticité de son expression.

Le groupe de camarades qui travaillent actuellement au secteur «Français» et dans le module «Texte libre» penche pour la deuxième position. Les recherches menées par le groupe «Classeur de français» visent à mettre au point des techniques et des outils qui permettraient de réaliser cette «conjonction délicate» entre l'expression libre de l'enfant et un travail sur la langue. Les deux exemples qui suivent témoignent d'une recherche qui s'engage dans cette direction.

Nous souhaitons en publier beaucoup, qu'ils s'inspirent de notre choix actuel ou qu'ils le contredisent. Ce n'est que si le débat est permanent et documenté que nous progresserons.

Adressez vos réactions et vos articles à J. TERRAZA, avenue de la gare, 84210 Pernes-les-Fontaines.

Le riche et le pauvre

Le riche ~~est~~ a beaucoup d'argent ~~et~~
le pauvre n'avait rien. Des jour le riche
~~et le~~ et les pauvre se battaient car
il le pauvre a pas d'argent. Le riche ~~son~~
a beaucoup d'argent, il ~~se~~ s'acheté
des habits ~~et~~ le pauvre se s'acheté rien car
il n'a pas d'argent.

Mais ~~un~~ jour, le pauvre ~~jeu~~ au
l'auto ~~et~~, il gagne un millions et le
riche a vue ^{faire comme} le pauvre ^{qui} avait ganné
à l'auto.

Alors, le riche a ~~des~~ perdu son
argent à ~~jeu~~ jeu à l'auto. Maintenant,
ses le pauvre qu'é riche mais le riche
est pauvre maintenant

Thierry m'apporte ce texte. Je le lis tout haut. Il dit : «J'ai répété toujours la même chose.» Comme je n'ai pas le temps de corriger «à chaud», je lui propose de se faire aider, s'il veut que ce soit corrigé vite de façon à le présenter à l'heure suivante ; il va trouver Isabelle.

• Premier texte recopié :

Le riche et le pauvre.

Le riche a beaucoup d'argent, le pauvre n'avait rien. Des jour le riche et le pauvre se battaient car il a pas d'argent.

Le riche a beaucoup d'argent, il s'acheté des habits et le pauvre ne s'acheté rien car il n'a pas d'argent.

Mais un jour, le pauvre jou au l'auto, il ganne un millions et le riche a vue faire comme le pauvre qui avait ganner à l'auto. Alors, le riche a tredu son argent à jeux à l'auto. Maintenant, ses le pauvre qu'é riche mais le riche est pauvre maintenant.

REMARQUES. — Thierry est en 5^e P.A. (1). Il est de ceux qui ont le plus de difficultés pour s'exprimer, à l'écrit comme à l'oral. Mais il a un grand désir de le faire, et de bien faire.

Par rapport au début de l'année, je remarque :

— Qu'il va à la ligne, utilise les majuscules, barre les ET superflus et les remplace par des virgules, met des points ;

— Qu'il a un souci d'accord verbe-sujet (se battaiENT).

(1) P.A. : programme allégé.

• Texte refait avec Isabelle :

Il était une fois un riche et un pauvre.
L'un avait beaucoup d'argent, et l'autre
pas du tout. Le plus riche pouvait
s'acheter des vêtements, que le pauvre
ne pouvait pas. X
Mais un jour il jouera au ^{au loto} ~~lotto~~.
Et puis le malheureux
gagna un million, tandis que l'autre
perdit tout son argent. Alors se firent
le contraire;

Thierry et Isabelle me demandent si ça va. Je leur signale qu'une phrase est incorrecte (X) et que la fin est un peu incomplète.

Je remarque aussi que dans le premier texte, le riche et le pauvre se battaient.

Thierry répond : « Oui, parce que le pauvre était jaloux du riche. »

Je propose donc à Thierry de récrire son texte auprès de moi en tenant compte, quand cela lui convient, des corrections d'Isabelle, en complétant avec ce qu'il n'a pas dit et en me demandant l'orthographe des mots à chaque fois qu'il en a besoin.

• Texte définitif :

Le riche et le pauvre
Il était une fois un riche et un pauvre.
L'un avait beaucoup d'argent, et l'autre
pas du tout. Le plus riche pouvait
s'acheter des vêtements et des jouets : le dim.
à table, anche, il était servi comme un roi et à
noël il avait des très beaux cadeaux.
Le pauvre était jaloux du riche et quand-ils
se ~~rencontraient~~ rencontraient, ils se tapaient dessus.
Un jour, le pauvre joua au loto et
il gagna un million. Le riche ~~avait~~
voulut faire comme lui et il perdit tout
son argent.
Maintenant, c'est le (contraire) contraire,
ils ne sont plus jaloux car c'est ~~à~~ chacun
leur tour d'être pauvre.

Au moment d'écrire : « Le plus riche pouvait s'acheter des vêtements », Thierry me dit : « Et des jouets ; à table le dimanche il était servi comme un roi et à Noël il avait de très beaux cadeaux. »

Je lui suggère d'écrire cela aussi. (C'était quelques jours après les vacances de Noël ; on le devine, Thierry est de famille très modeste.)

Pour la suite, Thierry s'est débrouillé tout seul, sauf pour le temps des verbes : voulut et perdit, pour lesquels il voulait employer le plus-que-parfait, ce qui changeait le sens de la phrase.

Sur 15 textes de Thierry, 2 seulement ont été travaillés de cette façon. Les autres étaient mieux écrits.

Sonia a beaucoup de difficultés d'expression écrite, elle est en 5^e P.A.

avec Suzanne, Elisabeth et moi on faisait
le file. quand Sylvia faisait mettre le linge
elle dit à Rose : va chercher des épingles à linge
et elle mettait les épingles à linge sur les affaires
Sonia

La classe est invitée à chercher comment elle aurait pu « mieux dire ».

Suzanne, Elisabeth et moi, nous représentions le fil qui se va à tendre le linge. Quand Sylvia épinglait le linge, elle dit à Rose : « Va chercher d'autres épingles à linge. » Et après les avoir ramener, Rose les a posées sur les affaires encord mouillé.

Bruno

Pour faire la domestique Suzanne, Elisabeth et moi
nous représentions le fil et quand Sylvia étendait le linge on parlait
à Rose de fille « va me chercher des épingles à linge » et un
moment après Rose revint et Sylvia les accrocha sur
le linge

Sylvia

Avec Suzanne Elisabeth ~~moi~~ nous
faisions le file. Quand à Sylvia mettait
le linge elle dit à Rose « va chercher des
épingles à linge ». Elle mettait les
épingles sur les affaires.

Suzanne

suzanne, Moi, élisabette. Nous avons fait le file. quand-t'a sylvia
commencer à Mettre le linge, et elle pronoca le nom de rose
elle lui dit va Me chercher les épingles, à linge et elle accrocha
le linge.

Yamina

Nous écoutons toutes les versions.
Nous reprenons chaque membre de phrase de Sonia pour
savoir où il y a « incorrection », pour aboutir à une manière
simple de dire son texte.

Avec Suzanne et Elisabeth, nous représentions
le fil.
Sylvia étendait le linge. elle demanda à
Rose :
« Va me chercher d'autres épingles » et elle
accrocha sur les draps sur le fil.

Fréquence de ce travail : deux fois dans l'année.

Deuxième exemple : PÉDAGOGIE DE TOUS LES JOURS

Christian PETIT

Praticiens de la pédagogie Freinet, nous pourrions témoigner plus souvent de notre pratique quotidienne, mais nous avons peut-être quelque hésitation à parler des moments de classe qui peuvent nous sembler banals car faisant partie des «habitudes» du travail. Il est devenu banal de mettre au point un texte libre pour une meilleure compréhension du lecteur du journal scolaire où ce texte sera imprimé. Nous nous attachons plutôt au comment de la chose et nous ne nous rappelons plus le pourquoi. Il arrive alors que le déroulement de ce processus ne soit plus très clair. Nous corrigeons le texte libre mais les enfants le font-ils toujours en pensant à l'utilité dans la communication ? Nous faisons un journal scolaire, mais les enfants le ressentent-ils toujours comme leur expression, leur bien, qu'ils doivent concevoir pour que le lecteur comprenne le plus exactement possible ce qu'ils ont voulu y dire ? Ces questions, je nous les pose, je me les pose, et c'est pour cette raison que je voudrais transcrire, le plus fidèlement possible, un moment de classe de ces quinze premiers jours d'école. Ce moment m'a paru si clair qu'il m'a amené à réfléchir à d'autres que je n'avais pas songé remettre en question.

Tout commence un matin où Eric doit nous lire ses textes. Il n'en a écrit qu'un. Le voici :

«Samedi.

Je suis allé à la pêche. Je n'ai rien attrapé. Je suis revenu. Je suis parti à l'école voir ma mère à la réunion et j'ai joué au ballon.»

Et immédiatement les questions de la classe commencent :

— Où t'as été à la pêche ?

— Ha ! C'est normal que t'aies rien pris ? T'avais qu'à aller à...

— Avec qui t'as joué au ballon ?

C'est alors que Gérald intervient : «On s'est bien marrés, y avait François, Gladys, Valérie, pi Eric. Même qu'à la fin j'ai été trempé !

— Pourquoi t'étais trempé ?

C'est Eric qui répond : «On jouait avec un ballon crevé. On a mis de l'eau dedans. Quand Gérald l'a attrapé il a pris tout l'eau sur lui.» (Eclats de rire...)

C'est ce moment que je choisis pour intervenir pour la première fois : «Eric, veux-tu nous relire ton texte ?» Ce qu'il fait. «As-tu bien raconté ce que tu viens de dire ?»

Et la classe à nouveau s'empare du sujet :

— Il faudrait dire avec qui tu jouais.

— Il faut parler du ballon crevé !

— Ouais c'est rigolo, les gens qui vont lire le journal vont se marrer !

Le souci de communication était bien alors celui des enfants. Je demandai donc à Eric de proposer une nouvelle version et avec l'aide de la classe le texte devint rapidement plus précis :

«Samedi, je suis allé à la pêche. Comme je n'attrapais rien, je suis revenu. Je suis reparti pour l'école attendre ma mère qui était à la réunion de parents. J'ai rencontré François, Gérald, Gladys et Valérie : nous avons joué au ballon. Le ballon était crevé.

Nous l'avons rempli d'eau, et nous l'avons lancé dans l'escalier. Gérald a voulu l'attraper : il a été trempé !»

Mais ce souci de communication ne s'est pas arrêté là. Le titre initial «Samedi» n'a plus paru être le meilleur. Toutefois nous piétinions et personne ne trouvait quelque chose de satisfaisant. Je leur proposai donc un petit jeu :

«Nous allons prendre chacun une B.T. Nous fermerons les yeux. Nous ouvrirons la B.T. au hasard et nous regarderons d'un seul coup... Qu'est-ce que tu as vu en premier ?»

Je voulais leur faire découvrir le titre et sans le vouloir j'ai fait d'une pierre deux coups : ils ont découvert également l'importance du choix du corps en typographie. Et il a été décidé sur le champ que «l'histoire du ballon crevé rempli d'eau, ça devait être en gros !». L'équipe qui s'est chargée de la composition a d'ailleurs poussé la recherche plus loin. Le titre est devenu «Le ballon arrosoir» et Eric était vraiment content quand la première feuille d'essai est sortie de la presse.

Nous ne lui avons pas volé son texte ; nous l'avons aidé à le découvrir. Toute la classe a fait ce jour-là un pas en avant dans l'expression, la maîtrise de la langue et la communication.

Le Ballon arrosoir.

Samedi, je suis allé à la pêche.
Comme je n'attrapais rien, je suis
revenu. Je suis reparti pour l'école
attendre ma mère qui était à la
réunion de parents. J'ai rencontré

**FRANÇOIS, GERALD,
GLADYS et VALÉRIE;**

nous avons joué au ballon.

Le ballon était crevé.

Nous l'avons rempli d'eau,

et nous l'avons lancé dans l'escalier.

Gérald a voulu l'attraper:

il a été trempé!

Eric